

Deux plumes jaunes | Léonor Simard

C'était l'anniversaire de Joanne. Contrairement aux multiples cadeaux habituels, un seul paquet trônait sur la table. La petite fille le convoitait depuis qu'il était y était apparu. Quand venu le moment de l'ouvrir, elle déchira le papier rougeâtre en vitesse et dévoila ce qu'il cachait : une splendide cage en argent avec un petit canari emprisonné à l'intérieur. C'était le plus bel oiseau du monde. Il pouvait tenir dans la petite main de la fillette. Ses plumes jaune moutarde étaient douces et lustrées. Les yeux grands, Joanne remercia son papa, puis emmena la cage dans sa chambre et installa la cage sur son bureau près de la fenêtre. La brunette consacra la demi-heure suivante à l'observation de l'oiseau.

Le matin suivant, Joanne se réveilla, s'habilla d'une salopette et d'un chandail vert, nourrit son canari, qu'elle avait baptisé Pruneau, puis le regarda un peu faire sa toilette. Elle alla ensuite à l'école et à sa pratique de majorette. Tous les matins qui suivirent, elle observa son canari avant d'aller à l'école. Elle s'énervait quand son père lui pointait du doigt les plumes qui se collaient à ses vêtements. L'après-midi, en arrivant, elle s'empressait d'enlever ses souliers et de monter l'escalier pour aller saluer Pruneau. Cette routine dura plusieurs mois.

Petit à petit, elle sembla moins apprécier le temps passé avec ses amis. Elle se mit à lire fréquemment. Les livres qui l'intéressaient parlaient d'oiseau, d'avion et de vol. En classe, elle avait la tête dans les nuages et répondait lassement aux enseignants. La fillette repensait souvent à Pruneau en souriant. Après les repas, Joanne ne restait plus avec son père, André, pour discuter et blaguer, mais allait plutôt dans sa chambre. Parfois, il l'invitait à faire des balades en forêt en haussant la voix pour qu'elle puisse l'entendre de sa chambre, mais elle ne répondait pas. Lassé, l'homme abandonnait ses efforts et sortait seul. Près de la maison, il pouvait entendre des gazouillements depuis la fenêtre entrouverte de la chambre de sa fille.

Un lundi soir, alors que son père regardait la télé, le téléphone sonna. Il se leva pour répondre, et fut surpris d'entendre l'enseignante de français de sa fille lui répondre. Elle lui parla longuement d'un ton alarmé. La femme mentionna être très inquiète pour Joanne, qui semblait troublée. Elle n'adoptait plus le même comportement en classe. Son attitude enjouée avait été remplacée par une totale indifférence. Elle ignorait ses anciens amis qui essayaient tant bien que mal de lui parler. L'enseignante avait bien essayé de discuter avec la brunette, mais elle se déroba en évitant de répondre aux questions. Évidemment, elle se demandait s'il avait remarqué un comportement suspect ou des changements dans son attitude. Il lui répondit qu'effectivement, depuis son anniversaire, Joanne n'était plus la même. Selon l'enseignante, il fallait agir rapidement et identifier le malaise de Joanne avant que sa santé mentale ne se détériore. André la remercia, puis raccrocha en promettant d'aller parler à l'enfant.

Il commença par l'appeler en essayant de faire porter sa voix. Il cria trois fois son nom. Elle ne répondit pas. Un silence remplit la maison. Après tout ces soirs où elle ne lui répondait pas, il en avait assez. En grommelant incompréhensiblement, le père monta les escaliers craquants puis se dirigea vers la porte menant dans la chambre de Joanne. Il l'entrouvrit, puis regarda le lit de sa fille, qui était vide. Inquiet, il ouvrit la porte au complet. Deux plumes jaunes étaient tombées sur le tapis près du bureau. Dans un coin de la chambre, seule la porte ouverte de la cage métallique déformait le rideau opaque. Le père crut au pire : l'oiseau échappé en volant par la fenêtre, sa fille l'ayant suivi, écrasée sur la pelouse. En s'approchant pour écarter le rideau, il s'empressa de jeter un œil à l'extérieur. Au-dehors, aucune trace

de sa fille, ni même d'une plume de canari. La vision perturbante était au centre de la cellule métallique. Il tomba à la renverse, évanoui. Au lieu du vide auquel il s'attendait, deux oiseaux moutarde y voletaient.